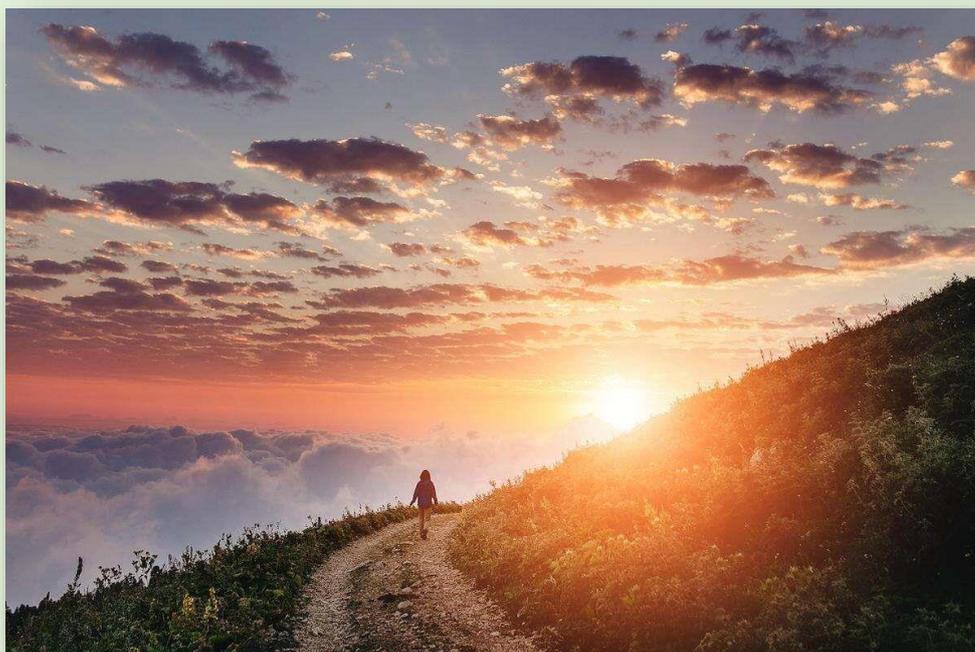


PAROISSE SAINT MAURICE

24^eDimanche de TO 2023



PREMIÈRE LECTURE

Lecture du livre de Ben Sira le Sage Si 27,30*28,7

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis.

Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ?

S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ?

Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ?

Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas.

DEUXIÈME LECTURE

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 14,7-9

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.

Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.

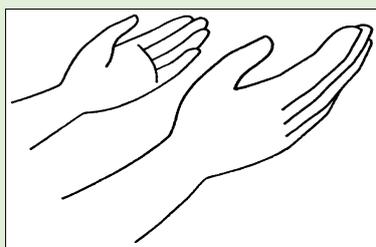
Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

Le livre dont est extrait la première lecture porte plusieurs noms. Son nom complet est « la sagesse de Jésus Ben Sira » d'où la création du terme « Siracide ». La traduction latine de la Vulgate lui a donné le nom « Ecclésiastique » car ce livre servait à l'instruction des catéchumènes. Le Siracide est un livre de sagesse qui accumule les sentences, les proverbes et parfois un enseignement. Il témoigne d'un courant attaché à vivre une vie humaine en harmonie avec les commandements de Dieu.

Après un long chemin de découverte du mystère de Dieu, les hommes de la Bible avaient compris que Dieu est Amour et pardon. Ben Sira vivait au 2^e siècle avant Jésus-Christ et il avait profité de toute cette découverte progressive et en était convaincu. Pour lui cela ne fait aucun doute : Dieu a pitié de nous, il connaît notre précarité. Alors à notre tour nous devons avoir pitié les uns des autres. Être indulgent, c'est passer par-dessus l'offense, même si on ne peut pas l'effacer, les coups d'éponge n'existent pas ! On ne peut pas faire comme si la blessure n'existait pas mais on peut passer **par-dessus** c'est le sens du **par-don**. On ne peut pas ignorer mais on peut essayer de renouer la relation, le pardon est le don **par-delà** l'offense.

« *Ne garde pas de rancune* » c'est un bel idéal si nous prenons conscience que Dieu est Amour et que nous sommes à son image. Le danger est de se représenter Dieu comme un comptable, la logique de Dieu n'est pas la nôtre, le pardon de Dieu n'est jamais fermé et si nous refusons de pardonner, nous refusons d'entrer dans cette logique de gratuité. On ne peut entrer dans ce pardon de Dieu qu'avec un cœur qui n'est pas dans le « donnant-donnant » mais dans la logique de la miséricorde divine.

La grande conviction de Paul c'est l'étroite solidarité qui nous unit les uns aux autres à travers le temps et l'espace, c'est ce qu'il nomme le dessein de Dieu. Une humanité tellement unie qu'elle ne fera plus qu'un avec le Christ. Nous ne sommes pas des individus isolés avec des trajectoires indépendantes. Ce projet de Dieu a connu une première étape avec la mort et la résurrection du Christ : « *si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir...* » et la poursuite du projet dépend de nous. Par notre baptême, quelle que soit notre origine, notre sensibilité, nous sommes unis au Christ. Cette solidarité ne supporte pas les divisions, les jugements. La vie est la période où nous sommes formés à la maturité de la sainteté. Elle est fondée sur la justice, vivre pour soi est injuste, elle est fondée sur la bienveillance, nous sommes dépendants les uns des autres, elle est fondée sur le caractère ministériel de notre baptême, un baptisé qui vit pour lui-même est pitoyable, c'est ce qui se fait dès la petite enfance : satisfaire ses envies sans tenir compte de personne d'autre. De l'avis de la plupart, la vie et la mort sont antagonistes. Raul enseigne une vision plus large, elles sont toutes deux élevées à un plus grand niveau, elles sont pour le Seigneur. Dit de cette façon nous pouvons comprendre l'importance de la vie et la signification de la mort.



- Notre communauté abrite des sensibilités différentes, des façons de prier, des dévotions diverses, des situations sociales diverses, des tempéraments. Seigneur aide nous à garder le lien essentiel qui est notre foi en ton amour. Pardon pour nos agacements, nos jugements peu fraternels.

- Seigneur là où l'on pense à soi plus qu'à la société et au bien être général, il y a forcément une perte sociale. La doctrine moderne est « chacun pour soi », Seigneur donne nous la force du service chrétien, pour être, à chaque instant, des disciples missionnaires.
- C'est au sujet de notre foi que nous risquons d'être le plus féroce entre nous au mépris de la seule réalité qui compte : notre baptême. Nos engagements sont divers : liturgie, enseignement public ou libre, parti politique, engagement syndical. Seigneur apprends nous qu'il n'y a pas qu'une seule manière de te rendre grâce, le meilleur ciment d'une communauté c'est le respect mutuel, la tolérance.
- Nos paroles et nos actes produisent des fruits vénéneux parfois des ravages. Dans nos vies familiales, amicales, professionnelles les exemples ne manquent pas. Il y a toujours un avenir possible et nous te rendons grâce pour cette capacité de pardon jamais fermé que tu nous donnes.

Toi, Seigneur, tu m'invites à pardonner sans cesse.
 Chaque jour, de nombreux événements,
 De petits et de gros conflits,
 De minuscules et d'énormes malentendus,
 Me lancent un appel,
 Chaque jour retentit l'appel à pardonner.
 Mais je n'en ai pas envie, Seigneur,
 Parce que j'ai l'impression de toujours plier
 Quand je pardonne.
 J'ai l'impression d'être le plus faible,
 Celui qui n'a pas assez de colonne vertébrale
 Pour se tenir debout.
 Puis je me souviens de Toi sur la croix.
 Il t'en fallait du courage et de l'amour pour dire :
 " Père, pardonne-leur,
 Ils ne savent pas ce qu'ils font."
 Donne-moi donc la force de pardonner sans cesse.
 Car je sais, en regardant ta vie et ta mort,
 Que ce n'est pas de la faiblesse
 De ne jamais refuser son pardon.
 C'est de la force.
 C'est la force de l'amour.